

La Sainte Trinité Solennité

Lecture du livre des Proverbes (Pr 8, 22-31)

Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu : « Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre.

Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde.

Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre.

Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. »

Psaume (Ps 8, 4-5, 6-7, 8-9)

R/Ô Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand, ton nom, par tout l'univers !

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds.

Les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

Lecture de la lettre de s. Paul aux Romains (Rm 5, 1-5)

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu.

Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Évangile (Jn 16, 12-15)

À l'heure où il passait de ce monde à son Père, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Homélie

Il y a une semaine nous célébrions la Pentecôte, la venue de l'Esprit Saint sur les disciples de Jésus. Une étape de leur cheminement se concluait et une autre commençait : ils ne verraiient plus le Christ dans sa chair mais l'Église était en train de surgir dans le souffle reçu d'En-Haut.

Nous étions dans un événement et relever cela n'a rien d'anodin. Car en naissant l'Église s'inscrivait donc toujours dans un héritage reçu du peuple d'Israël : à savoir que l'on peut découvrir la présence bienveillante de Dieu dans notre histoire. Ainsi les événements ne sont pas seulement des accidents, ils sont l'écrin où Dieu manifeste sa Gloire.

En fait, c'est une immense révolution que les fils d'Israël annoncent depuis Abraham par leur simple existence : Dieu, le seul, l'unique, n'est pas comme ces divinités des panthéons païens, un personnage égoïste et fantasque qui vivrait une aventure personnelle en se mesurant à des homologues divins plus ou moins capricieux, voire dangereux.

Il n'est pas non plus comme le comprenaient bien des philosophes de l'antiquité, un « premier moteur » insensible et muet, un simple fabricant ou même un sculpteur assez doué qui aurait conçu un monde qui, à vrai dire, le laisserait de marbre. Une sorte d'incapable de la relation, muré dans la tour d'ivoire de son indifférence à notre sort, dans une vie satisfaite, sans haine bien sûr, mais sans le moindre intérêt pour ce monde imparfait.

Mais non, avant même d'avoir rencontré leur maître et Seigneur, les disciples de Jésus osaient croire, comme leurs pères, que Dieu ne juge pas nos faiblesses repoussantes. Car à vrai dire, il y a quelque chose de pathétique à imaginer qu'un Dieu supposé être Tout-Puissant, rejeterait une créature sortie de ses mains au motif que sa faiblesse l'agacerait.

En réalité un tel Dieu ne serait pas du tout un Tout-Puissant. Tout juste un artisan un peu plus fortiche que les hommes mais moralement, encore bien mesquin. Bref, ce serait une projection de nos ambitions humaines, mais qui ne dépasserait pas fondamentalement nos médiocrités les plus affligeantes. Bien des philosophes d'il y a deux siècles, inspirés davantage par le « grand horloger de l'univers » de Voltaire que par la lecture de l'Écriture, ne se sont d'ailleurs pas privés d'affirmer que Dieu n'était rien d'autre que cela : une projection de nos conceptions d'humains frustrés par nos insuffisances.

Et tout ça, est triste comme la prospérité matérielle qui était en train de devenir le seul horizon humain avec les débuts du capitalisme. D'une morosité tour à tour blassée et inquiète surveillée par une sorte d'Harpagon du cosmos déguisé en Jupiter.

Mais ce n'est pas en projetant l'avarice dans les étoiles qu'on se tire d'affaire.

Or, justement, aujourd'hui, Jésus nous parle de tout à fait autre chose que de ce Tout-Puissant de pacotille, de ce porte-fantasmes. Il prend place dans la ligne tracée par les écrits de sagesse de l'ancien testament, comme ce livre des Proverbes qui parle de façon si prodigieuse de la Sagesse de Dieu qui jubile et bondit de joie d'avoir été « enfantée quand n'étaient pas les sources jaillissantes. »

« Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme,

quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre¹. »

Et Jésus parachève cette vision grandiose et bouleversante en nous parlant de la venue au milieu de nous d'un hôte intérieur qui n'a pas peur de se compromettre en nous fréquentant. Il ne vient pas pour s'encanailler mais pour nous prendre par la main et nous mettre au large. Pour reprendre deux termes que s. Jean a recueilli sur les lèvres du Bien-Aimé, l'Esprit nous *conduit* vers la vérité toute entière et il nous *dévoile* le bien qu'il reçoit du Fils. L'Esprit entend et ce qu'il entend, il le dit.

Dieu n'est pas une idée, une vérité abstraite, ni une projection, il est en lui-même un mystère d'échange, de don sans réserve et sans retour. Le Père se donne entièrement dans le Fils qui vient à nous et le Fils que nous rejetons et que nous avons tué nous envoie l'Esprit dans l'acte-même où il revient à son Père en se laissant mettre à mort par nous. Chacun d'eux se donne entièrement et ne retient rien. Entre eux, l'échange est total et sans limite. C'est une écoute d'où jaillit une Parole de vie que nous pouvons entendre et recueillir.

Il n'y a ni égoïsme ni indifférence en Dieu, il n'y a qu'amour, don de soi et choix de s'offrir dans ce que l'histoire humaine suppose d'incertitude et d'imprévisible, de limitation et de défaillance. Ainsi, par surcroît, en révélant qui est Dieu, celui que nul n'avait vu, Jésus nous révèle ce que nous sommes persuadés de connaître, ce sur quoi nous nous figurons que nous n'avons rien à apprendre : nous-mêmes. Car il nous dit ce que nous avons le plus grand mal à admettre alors même que nous laissons libre cours à notre orgueil : nous avons beaucoup de valeur aux yeux de Dieu. Dieu trouve ses délices avec les fils des hommes nous dit la Sagesse.

Lorsque Jésus déclare : « J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent » il souligne que Dieu en se tenant face à nous dans le dialogue nous fait exister et nous fait franchir les étapes une à une, comme pour un enfant qui apprend à marcher.

À première vue, que serions-nous, sinon d'improbables poussières nées miraculeusement de la rencontre de deux êtres fragiles ? Eh bien, nous sommes les interlocuteurs de Dieu. Et à ce titre, nous sommes inscrits dans le dialogue du Père, du Fils et de l'Esprit.

Croyons-nous vraiment que Dieu n'est pas descendant avec nous ? Croyons vraiment que cette expérience de partage, de relation aimante avec le Père, avec Jésus, avec l'Esprit Saint, au jour le jour, soit le plus grand désir de Dieu pour nous ?

Dieu n'est décidément pas une idée. Il est une présence sur nos routes. Pour accueillir la joie qu'il nous réserve, il faut le reconnaître quand il passe, car il passe.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 15 juin 2025.

¹ Pr 8, 27.